

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [9]

Artikel: Nos bêtes

Autor: Gonvers, Paulette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS BÊTES

Après avoir en vain rêvé toute mon enfance à un chien que j'aurais pu recevoir à ma fête ou à Nouvel-An, depuis plusieurs années j'ai enfin un chien ; que dis-je ? Nous avons des chiens.

Suivant les époques, nous en avons compté jusqu'à 12, pas tous de la même taille heureusement : des mères et leurs petits. Dans une ferme, c'est bien suffisant. Pourquoi tant de chiens ? Notre amitié pour ce genre de bêtes, partagée par la famille, nous a conduits au gré des circonstances à garder tel ou tel chiot ; et il est resté, enrichissant notre élevage d'une bête de plus. Car nous faisons de l'élevage. Cela est venu petit à petit : les poules, pas rentables selon ma comptabilité, ont cédé leur enclos aux chiens ; et je les préfère nettement aux poules, toutes questions financières à part ; les œufs frais, je peux facilement les acheter. L'attachement amical de nos bêtes pour les habitants de la ferme s'ajoute aux autres contentements journaliers et contribue ainsi à nous faire jouir d'un environnement qui déborde le cadre des humains. 10 fois d'un jour on peut quitter la ferme, 10 fois au retour les chiens viennent à notre rencontre et nous font fête. Bien sûr que chaque race est différente des autres, et que certains traits de caractère varient en fonction de ce critère. La nôtre est surtout appréciée pour sa gentillesse à l'égard des enfants souvent imprévisibles dans leurs gestes. Nos bêtes ne sont ni surnoises ni rancunières si elles ont dû être corrigées. Pas agressives de nature, elles en imposent plus par leur taille que par leur empressement à garder les lieux. Si elles sont faciles à nourrir pour peu qu'on ait des habitudes alimentaires correctes à leur égard, elles semblent avoir besoin de beaucoup de marques d'amitié. Et c'est là que je pourrais avoir un problème : caresser une bête, même deux plusieurs fois par jour, leur parler, les associer à une promenade, à un travail (qu'elles regardent !), ça va, c'est possible, mais faire de même avec 4 ou 5 chiens, c'est difficile. Pénétrer dans leur enclos, c'est se mettre dans une situation embarrassante : comment les caresser tous à la fois ? Ils essaient de vous toucher, l'un enfle sa tête sous votre bras, l'autre vous appose une patte pas légère sur la figure, le 3^e vous bouscule pour mieux vous sentir, le 4^e et le 5^e sont ravis de vos caresses. Il faudrait une main pour chacun. On a résolu le problème en les sortant à tour de rôle plusieurs heures par jour, afin qu'ils « vivent » plus avec nous ; c'est ce dont ils ont besoin pour être contents, semble-t-il.

Je les nourris une fois par jour, avec des aliments spéciaux pour chiens, en alternance avec de la viande. C'est facile. Par contre, lorsqu'il y a des chiots, il faut plus de temps pour les soigner. Les petits sont nourris complètement par la mère pendant 3-4 semaines ; puis il faut mettre à leur disposition 3 ou 4 fois par jour des tout petits granulés ou un autre aliment spécial riche en protéines. Les chiots ne seront pas séparés de leur mère avant 3 mois. Dès qu'ils ont 6-7 semaines, ils commencent à explorer les alentours de l'enclos et la cour de la ferme ; ils se fauillent entre les herbes, jouent sans cesse entre eux, font le bonheur de tous, y compris et surtout des enfants du voisinage. Nous en avons presque toute l'année autour de la ferme — je parle des enfants — car nous avons principalement 3 choses dont ils ont besoin ; un tas de sable quasi permanent (mais souvent renouvelé), un cerisier qui leur est destiné (cerises et branches pour grimper compris) et des chiens à caresser. Ces mêmes petits voisins les brossent, les peignent, les promènent à la laisse. Avant les vacances scolaires, une petite voisine, amie fidèle de nos chiens, qui s'en occupe souvent, a dû faire une conférence sur « le chien » et m'a demandé timidement de pouvoir emmener sa préférée, « Amande », à l'école ce jour-là, la maîtresse étant d'accord... La veille, « Amande » a eu droit à un traitement digne d'un institut de beauté !

Il y a souvent aussi des ennuis, des imprévus avec nos bêtes ; l'une d'elles encore jeune, vient de fausser compagnie à des voisins adultes qui la promenaient ; elle n'est rentrée qu'une semaine plus tard, pleine de tiques qu'il a fallu déloger ! Où est-elle allée, de quoi s'est-elle nourrie ? Nous avons été plusieurs à sillonner les forêts alentour des heures durant en l'appelant ; j'ai fait une dizaine de téléphones pour avertir les refuges, postes de gendarmerie, facteurs des environs. On ne se résout pas à penser qu'une bête est définitivement perdue. Et voilà qu'elle revient, heureuse de nous revoir semble-t-il, mais gardant pour elle le secret de sa fugue.



Photo Pierre Pittet

La chienne qui est allée à l'école a plusieurs fois emmené en promenade ses chiots d'à peine 2 mois. Il suffisait qu'elle ne soit pas attachée et que ses petits soient en liberté, et sans tambour ni trompette, elle prenait la clé des champs, suivie de 3 ou 4 petites boules poilues. C'est arrivé 5 ou 6 fois ; le problème, c'est que la mère rentre en général le soir, mais pas les petits qui ne peuvent suivre son allure. Parfois dans la journée du départ, des gens d'autres villages nous les ont signalés. Nous en avons récupéré trois jours après, à environ 5 km de chez nous. Chaque fois les « retrouvailles » sont joyeuses ! En général les petits sont crottés, mouillés et affamés. Depuis ces aventures, qui m'ont obligée à me promener dans les bois ou le long des champs de blé prêts pour la moisson alors que d'habitude je n'en ai pas le temps, on veille particulièrement à ne pas laisser en liberté sans surveillance mère et chiots en même temps.

Il y a aussi les visites chez le vétérinaire, pour les urgences ou pour les vaccins. Là aussi les petits voisins m'aident souvent. Le vétérinaire voit alors défiler 5 ou 6 chiots, portés par 5 ou 6 enfants ! Il peut arriver que l'une des bêtes soit malade, ait besoin de soins (lavage de blessure, application de pommade, bains de patte, etc.). La première fois, elle est un peu réticente au traitement, mais la deuxième fois, c'est plus facile : soit qu'elle comprenne ce que je lui explique, soit que le traitement lui fasse du bien, elle se laisse faire, coopérante.

Ces bêtes ont une curieuse façon de stocker des os. Un matin, nous avons trouvé le petit bassin en espoir de floraison prochaine avec un air inhabituel : plus de traces de plantes, que de la terre partout. Le premier moment de désappointement passé, il a fallu replanter. En préparant la terre, qu'y ai-je trouvé ? Un gros os profondément enterré ! Il aurait été deterré quelques jours après la nouvelle plantation, de nouveau saccagée, si on ne l'avait pas trouvé. Maintenant je sais, et chaque fois, je cherche avant de replanter. L'automne 77, j'ai replanté 6 fois les mêmes bulbes de tulipes, dans le même bassin. Chaque fois, il y en avait un peu moins. Pour finir, j'ai attendu le printemps pour y mettre des pensées déjà fleuries. C'est curieux, ce besoin de creuser pour cacher des os ; cette antique habitude pour assurer la survie ressort parfois, même si l'écuelle est pleine...

Que vous dirai-je en conclusion ? Que je ne pourrais pas vivre sans un chien ? Ca me manquerait, pour sûr, mais avoir un chien n'est pas vital ; on peut s'en passer. Mais si on aime ce genre d'animal, en avoir au moins un fait plaisir. Avec une bête qui nous témoigne de l'amitié, on n'est jamais seul, on peut lui parler, elle semble comprendre ; on peut la caresser, elle manifeste du contentement et nous le témoigne. C'est un vrai compagnon.

Paulette Gonvers